

à-vis de Dieu, représentons-nous un potier fabriquant des cruches, disons plutôt des amphores, afin de ne blesser personne. Ces vases, il les fait de capacités diverses, sans qu'on soit en droit de l'en blâmer. Puis en temps opportun, il y verse du vin : il emplit les unes jusqu'au goulot ; d'autres restent à moitié vidées ; d'autres en reçoivent plus ou moins. Est-ce que les premières seraient bien venues de mépriser celles qui ont moins ? Ce serait évidemment un acte de folie, puisque rien de ce qu'elles sont et de ce qu'elles contiennent ne vient d'elles-mêmes. Au potier seul revient la louange ou le blâme ; il n'a aucun compte à rendre de sa conduite aux amphores qu'il a fabriquées et dont il se sert comme il l'entend. « *Un potier qui manie la terre molle dit le livre de La Sagesse, en fait par son travail tous les vases à notre usage ; il forme de la même boue ceux qui sont destinés à des usages honnêtes ou à d'autres qui ne le sont pas ; c'est au potier à décider à quel usage servira chacun d'eux.* » (Sap. XV, 7.)

Mais s'il y a folie coupable de se mépriser les uns les autres, de tirer vanité des bienfaits reçus, que penser de la conduite de ceux qui s'en croient les maîtres, en frustrant leur Auteur de ses droits inaliénables ? N'est-ce pas un larcin qui mérite la privation de ces mêmes bienfaits et de futures libéralités ? Et c'est ainsi que la plupart des habitants de notre planète sont aussi cruches, aux yeux de l'homme vraiment sage, que les récipients du potier.

Et les anges rebelles, malgré les admirables facultés que leur a départies le Créateur au moment de leur formation, méritent la même létrissure. Seul est véritablement sage celui qui s'écrie avec le Psalmiste : « *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* — Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous ; mais à votre nom donnez la gloire ! (Ps. CXIII, 9.)

L'humilité ne consiste donc pas à méconnaître les dons de Dieu, mais à les retourner tous à leur Auteur, les employant à le louer, le glorifier et le servir. C'est ainsi que la Vierge fidèle — *Virgo fidelis* — a pu sans manquer à l'humilité, s'écrier dans sa reconnaissance : « *Il a fait en moi de grandes choses. Celui qui est Puissant et dont le Nom est saint,.... Voici que désormais, toutes les générations m'appelleront bienheureuse.* » (Magnificat.)

Toutes ces considérations sur l'humilité se résument dans ce mot si profond de l'Écriture parlant de Satan ; « *In veritate non stetit. Il ne s'est pas tenu dans la vérité.* » Il s'est appuyé sur lui-même, croyant follement être quelqu'un, avoir des droits vis-à-vis de Dieu, mériter des égards ; et Dieu lui a retiré ses